

TOI QUE FERAS-TU DE LUI ?

ils l'ont MÉPRISÉ parce qu'il était tout simple
ils se sont MOQUÉS de lui parce qu'ils ne l'ont pas compris
beaucoup ont OUBLIÉ tout le bien qu'il leur a fait
DES HOMMES DE SON TEMPS L'ONT REJETÉ !!!

et toi ?

Qu'as-tu fait de Jésus ?

Quelle place a-t-il dans ta vie ?

Les Puissants de ce monde et les hommes religieux ont préféré
l'ARGENT, la puissance POLITIQUE et leurs TRADITIONS à sa
PAROLE.

Il a été TRAHI, VENDU, MALTRAITÉ, RIDICULISÉ

à son jugement **Pilate** l'a abandonné aux assassins
il s'en est lavé les MAINS!...

et toi ?

Que vas-tu faire de Jésus ?

Aujourd'hui, la question la plus importante et la plus
solennelle de ta vie t'est adressée. La RÉPONSE que tu vas y
faire décidera de ton ÉTERNITÉ.

Que vas-tu faire de Jésus ?

Le jour vient et il est proche, où tout genou fléchira devant
Lui le Roi des Rois.

ALORS, il fera de toi ce que tu auras fait de lui.

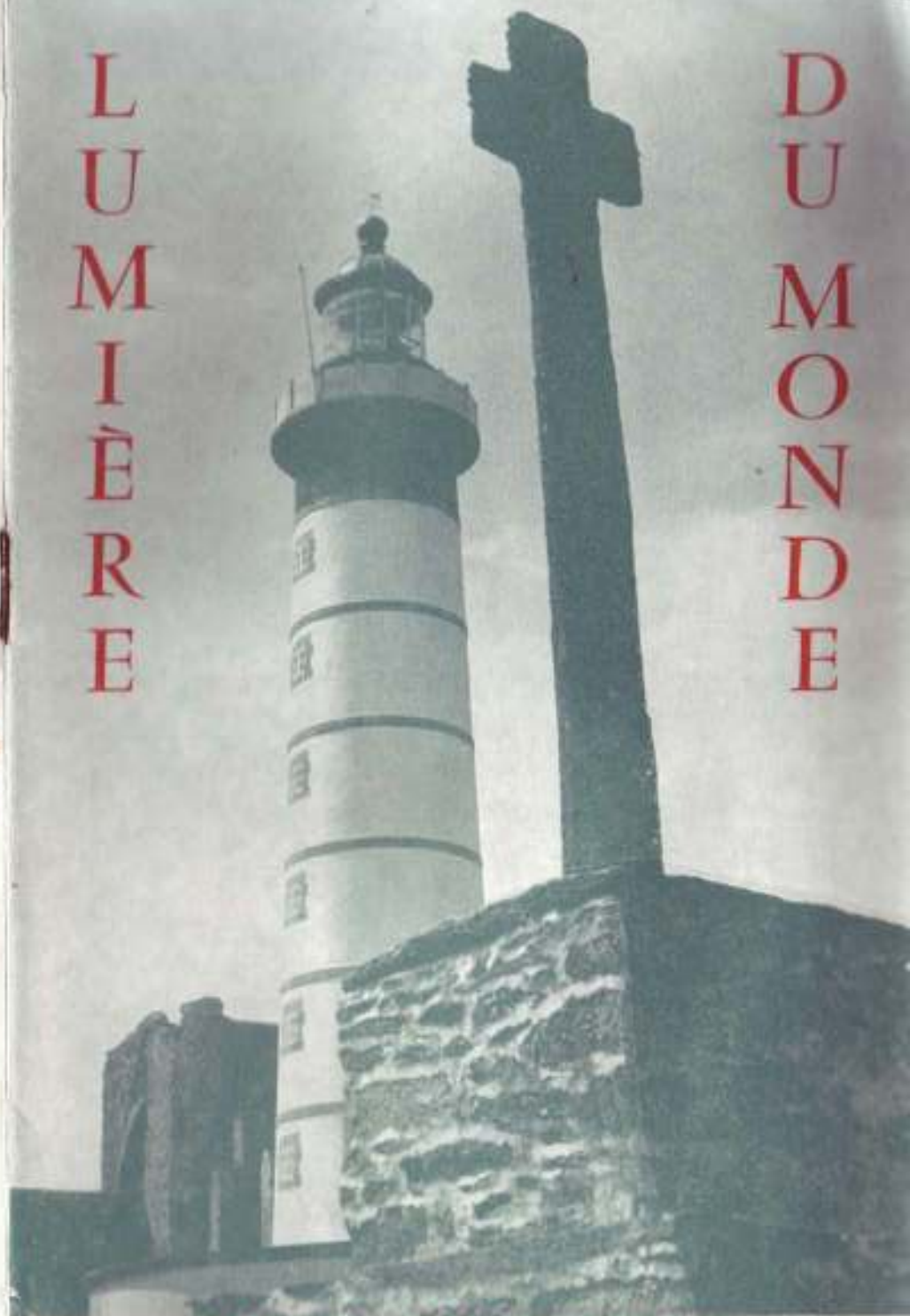
Ne méprise pas sa Parole car elle ne passera pas !...

Sois prêt à rencontrer ton Dieu

G. BINGENBACH

L
U
M
I
È
R
E

D
U
M
O
N
D
E



LUMIÈRE DU MONDE

Revue de la Jeunesse Évangélique de langue française

Rédaction : Clément LE COSSEC, 47, rue Duhamel, RENNES (I.-et-V.)

Administration : Jacques SANNIER, 1, rue Thieulent, LE HAVRE (S.-M.)

Comité de Direction : Pasteurs B. Clément, R. Label, C. Le Cossec

Collaborateurs à la Rédaction : J.-C. Guillaume, R. Albert

N° 66 — Septembre - Octobre 1959

Revue bimestrielle - 12^e année - Le N° 60 frs



Toutes nos excuses pour le retard dans la parution du présent numéro. Ceci est dû à l'absence du rédacteur, qui vient, pour la seconde fois, de se rendre au pays du Seigneur, en Israël. Il en revient enrichi d'une nouvelle documentation, dont il fera part aux lecteurs de *Lumière du Monde*. Il a pris 580 vues en couleurs et en fera paraître quelques-unes en primeur aux lecteurs de *Lumière du Monde*, au prochain numéro.

Nous publierons également, au prochain numéro, des nouvelles des camps de jeunesse et aussi des témoignages que des jeunes nous ont transmis.

Lumière du Monde demeure, depuis douze ans, la revue de jeunesse qui rencontre toujours un réel succès. Quoique le comité de direction, exigé par la loi de toute revue de jeunesse, soit composé de pasteurs des Assemblées de Dieu, ainsi que le comité de rédaction, la revue *Lumière du Monde* n'est pas la revue officielle d'un mouvement religieux. Elle pénètre dans tous les milieux. Elle est lue par la jeunesse de diverses dénominations. Son seul but est d'édifier la jeunesse sur la parole de Dieu. Il est parfois difficile de satisfaire tout le monde, tant au point de vue teneur des articles qu'en ce qui concerne l'illustration ; mais, nous faisons ce que nous pensons être le mieux. Nous acceptons volontiers toutes remarques, toutes suggestions, afin de nous aider à faire encore mieux.

Nous remercions ceux qui prient pour les rédacteurs et les administrateurs de *Lumière du Monde*.

Croyez à nos sentiments dévoués en Christ.

LA DIRECTION.

ABONNEMENT 1959

FRANCE et FRANCE D'OUTRE-MER : 350 fr., à verser à C. Le Cossec, à Rennes. — C. C. P. 641-20 Rennes.

SUISSE : 4 fr. — Le N° : 0 fr. 70. B. Durig, 10, rue du Lac, Peseux Nid. — C. C. P. IV 3826.

CANADA et U.S.A. : 1 dollar à year. Le N° 20 c. Librairie Rasmin, 1455 Papineau - Montréal - P.Q.

BELGIQUE et CONGO BELGE : 42 fr. — Le N° : 7 fr. — Mr. Faurès, 119, Avenue Rogier, Bruxelles III. C.C.P. 732680.

ANGLETERRE : 5/9 post free. 10 d. a copy. L. N. Dixon, « The Boundary », Cameron Road Bromley-Kent.

ISRAËL : Le N° : 250 proutas, à verser à W. Koenigs, 23, rue des Prophètes, à Jérusalem.



LA CROIX et ta destinée

« La prédication de la CROIX est UNE FOLIE pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés elle est UNE PUISSANCE DE DIEU. »

« Nous prêchons CHRIST CRUCIFIÉ, SCANDALE pour les JUIFS, FOLIE pour les païens. »

1 Corinthiens : 18. et 23.

SCANDALE pour les JUIFS,

FOLIE pour les PAÏENS,

PUISSANCE DE DIEU pour les CROYANTS.

trois attitudes humaines devant LA CROIX. Ta destinée dépend de ton attitude.

Sur la page de couverture tu vois une CROIX DE GRANIT. Elle se dresse majestueusement devant le phare de la Pointe Saint-Mathieu dans le Finistère. Je l'ai photographiée ainsi pour faire apparaître son message de LUMIÈRE. Elle rappelle la Croix rugueuse du Calvaire où se sacrifia Jésus, LUMIÈRE DU MONDE, pour éclairer tout homme dans le chemin de la vie.

Dans la nuit du XX^e siècle il n'y a pas d'autre vraie LUMIÈRE pour toi. L'évasion hors de la terre avec la fusée lunaire ou à bord de tout autre engin spatial n'est pas le SALUT.

La science même dépassant la fiction n'est pas le SALUT. Les plaisirs du siècle, l'éducation, le sport, le travail ne sont pas en eux-mêmes une pleine satisfaction SALUTAIRE de la Jeunesse. Seule LA CROIX du Calvaire est la puissance DU SALUT DIVIN.

Il n'y a pas d'autre message pour le SALUT de l'humanité que celui de JÉSUS CRUCIFIÉ.

SCANDALE pour les Juifs.

Le Sauveur, le Roi des Rois mourant du supplice des esclaves, couvert de crachats et de sang, quel scandale pour Israël ! quelle humiliation ! Pourtant c'est bien lui que les prophètes ont annoncé. Ses douleurs, ses meurtrissures, sa mort, sa vie livrée en sacrifice, voire son sépulcre, tout cela le prophète ESAÏE l'avait décrit au chapitre 53 de son livre. Zacharie avait prédit qu'il serait « PERCÉ » (Zach. 12 : 10). David précisait même « LES MAINS ET LES PIEDS » au Psaume 22.

Selon les prophètes le Sauveur devait être humilié, souffrir, être méprisé et mourir pour le Salut du Peuple. Israël fut scandalisé, mais lorsque Pierre et les autres Apôtres eurent expliqué la raison de cette mort et annoncé la résurrection du Crucifié, des milliers de juifs crurent en Jésus. Ce fut le commencement de l'Église du Christ.

FOLIE pour les païens.

L'homme coupable et conscient de cette culpabilité envers son Dieu s'est efforcé de se réconcilier avec Dieu. Par sa morale, par sa philosophie, par ses sacrifices, par ses chapelats de prières ou par ses rites religieux l'homme a essayé d'apaiser Dieu envers lui. Or, voici que c'est Dieu lui-même qui veut réconcilier l'homme avec lui-même et qui paie la rançon en donnant son Fils.

Au Calvaire c'est le Sacrifice du Bien-aimé de Dieu, du seul Juste, du Saint qui apporte au monde le pardon. Les païens y voient de la FOLIE. C'est trop simple, c'est trop beau! Dans son orgueil la Créature ne veut tout d'abord y croire. Mais la foi triomphe de la raison insensée de l'individu et les cœurs s'humilient, croient, acceptent la grâce divine et des dizaines de milliers entrent dans le cortège des élus, se joignant à l'Eglise du Christ.

PUISSANCE DE DIEU pour ceux qui sont sauvés.

Puissance de l'Amour car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Jésus a donné sa vie.

Puissance du pardon. Dieu est l'offensé. Il pardonne en son Fils les coupables. Plus encore, il expie par son Fils les fautes des coupables.

PUISSANCE DIVINE qui transforme par son amour une âme perdue en une âme sauvée, lui procure paix, joie, espérance.

A la CROIX de GOLGOTHA, Christ meurt dans la plus grande humiliation. Au pied de cette croix l'homme se repent dans l'humiliation. Et le miracle s'accomplit. Le désespéré, le malheureux, l'égaré, le pécheur souillé, l'âme tourmentée trouve le remède à ses maux, le tremplin qui le projette jusque dans le ciel, le médiateur qui le réconcilie avec son Dieu et le rend héritier du Ciel.

GOLGOTHA! (Gal. 6, 14)

*O mon Seigneur Jésus, je ne puis oublier
Ta profonde douleur, le travail de Ton âme,
quand Ton Sang a coulé sur cette Croix infâme,
quand sous le jugement Tu voulus te plier,
supportant qu'un des Tiens même l'ait renié!*

*Les vagues et les flots, tous ont passé sur Toi,
quand du sombre Jourdain Tu connus le Baptême,
et Tu bus notre coupe, en Ton amour extrême,
afin de nous unir pour toujours avec Toi,
dans la gloire du Ciel, séjour du Roi des rois!*

CROIRE AU CHRIST CRUCIFIÉ, parfait sauveur, victime volontaire, victime expiatoire, c'est découvrir la vie éternelle, la vie nouvelle, la vraie vie spirituelle, la vie immortelle d'une âme tout à coup transportée dans un monde nouveau, le monde céleste.

EN PRÉSENCE DE LA CROIX DE GOLGOTHA

le destin des hommes est en jeu

UN BRIGAND crut. LE PARADIS devint sa patrie. Sois comme lui. L'autre considéra comme FOLIE la mort de Jésus. Il resta perdu.

Des passants se sont moqués, ont ridiculisé le crucifié, l'ont méprisé. Ce sont les ignorants, les aveugles de ce siècle encore. Ne sois pas de ce nombre.

Jésus-Christ a choisi le supplice de LA CROIX. Son corps y fut brisé. Son sang s'y répandit. Tes péchés sont expiés. Tes fautes sont effacées. Crois seulement.

Ne discute pas. Ne dis pas pourquoi Dieu n'a pas choisi un autre moyen pour sauver les hommes. Crois seulement. Dieu est sage. Tu ne peux juger Dieu. Mais Dieu a le droit de te juger. De ton attitude envers le sacrifice de Christ au calvaire dépend ta destinée éternelle. « Celui qui croira sera sauvé. Celui qui ne croira pas sera condamné. » (Marc 16 : 17).

C. LE COSSEC.

Jésus a souffert la croix Hébreux 12 : 2

pour toi

Ce fut pour lui :

Un acte volontaire. — Il pouvait s'en délivrer. Il pouvait l'éviter. Il n'était pas contraint. Il avait le pouvoir de donner sa vie et le pouvoir de ne pas la donner. Mais il voulait sauver les hommes. Il aimait les hommes, créatures de Dieu. Il ne voulait pas que l'humanité périsse. Il a choisi délibérément cette mort. Il n'a pas fait appel aux anges. Il s'est livré aux bourreaux. Il a, en vue de la joie de voir les pécheurs sauvés, abandonné son corps aux tortures et son âme sainte et sans tâche à la plus grande des souffrances et des angoisses. Il a accepté sur lui le voile de nos souillures pour le déchirer et nous permettre de voir la face de Dieu.

Un acte de soumission. — Cette mort était la volonté de son Père. Avant de venir sur cette terre, Il dit « me voici à Dieu pour faire ta volonté » (Hébreux). Sur la terre, à Gethsémani, près des murs de Jérusalem Il a pleuré « Père que ta volonté soit faite et non la mienne ». Sa volonté était en harmonie avec celle de son Père. Dieu était en lui réconciliant le monde avec lui-même.

Un acte d'humiliation. — Il était dans la Gloire. Les anges et les archanges le servaient. Il a choisi l'effacement, l'abaissement pour montrer aux hommes le chemin de la Gloire. Il est le CHEMIN. La crèche, Nazareth, Capernaüm furent ses résidences ignorées de beaucoup d'hommes de son temps. Humble parmi les humbles. Ami des pauvres, des estropiés, des mendiants, des âmes souffrantes, il se laissait toucher par la populace. Dépouillé, abandonné, frappé, mis au rang des brigands, couronné d'épines, il s'abaissa jusqu'à la mort réservée à l'esclavage. Il a montré la voie de la mort à soi-même, de l'amour pour les autres. Mais sa mort est incomparable et son amour insondable. Dieu l'a ressuscité. Dans la Gloire Il attend ceux qui humblement le reçoivent comme leur Sauveur et Seigneur.

Un acte de bonté. — Le Fils de l'homme vint pour servir et non pour être servi. Il a donné au lieu de recevoir. Il a aimé le premier. Il est venu vers les hommes avant que les hommes viennent vers lui. Il est mort pour les hommes avant que les hommes meurent pour lui. Sa bonté n'a pas de limite. Il n'a jamais refusé un bienfait. Il a béni ceux qui le maudissaient. Il a dit VENEZ A MOI à ceux qui lui disaient de s'en aller.

JESUS A SOUFFERT LA CROIX, et il me demande de me charger de MA CROIX. Il est le modèle. SA CROIX fut POUR MOI, pour mon SALUT. Ma croix doit être pour lui, pour le SERVIR.

Prendre MA croix doit aussi être acte volontaire. Je puis éviter de la prendre. Dieu ne me l'impose pas. Si je refuse j'y perds la joie d'une vie abondamment joyeuse au service de Jésus.

Un acte de soumission aussi. Donc de renoncement à ma volonté, à mes ambitions humaines et personnelles contraires à sa pensée.

Un acte d'humiliation toujours. Donc de souffrances aussi. Etre prêt à supporter le mépris des amis ou membres de la famille à cause de la foi en Jésus. Briser les liens de la chair à cause de Jésus ne saurait être une croix trop lourde.

Un acte de bonté, de service en suivant l'exemple du Maître. C'est donner au lieu de recevoir, servir au lieu d'être servi. C'est sacrifier ses libertés, ses plaisirs, ses plans, s'il le faut, pour servir Jésus. Il n'y a pas de croix sans sacrifice. Le grand sacrifice étant celui du « moi » pour le triomphe de Dieu : « Je suis crucifié, ce n'est plus moi qui vis c'est Christ qui vit en moi. »





Une jeunesse à la dérive

Les J. V. (Jeunes Voyous)
ou encore les B. N. (Blousons Noirs)

La presse a beaucoup parlé des exploits de la jeunesse délinquante d'Amérique et d'Angleterre ces derniers mois. La France aussi a ses « Blousons Noirs ». Ils sont entrés dans l'actualité avec des bâtons, des gourbins, des planches cloutées, des pierres, des chaînes de bicyclettes, et même des haches. Paris et sa banlieue connaissent leurs offensives. A Drancy soixante « Jeunes Voyous », sous les ordres d'un chef de 14 ans, ont blessé sept passants. Aux Gobelins un autre commando de 40 « Blousons Noirs » ont attaqué des employés des P.T.T. à la sortie du bureau. Le plus jeune avait 13 ans et demi et était armé d'une hache. Dans le 10^e arrondissement 30 autres sont tombés ensemble sur de paisibles passants pour les molester. Les méfaits se multiplient et l'admission dans cette armée de délinquants est soumise à rudes exigences. Pour avoir le droit de

porter le « Blouson Noir » il faut faire ses preuves, c'est-à-dire commettre au moins une « mauvaise action ».

Cette Jeunesse à la dérive justifie aux policiers son attitude par ces paroles bouleversantes : « Pourquoi on fait ça ? Le boulot terminé on s'embête. On n'a pas l'intention de voler. On ne dévalise pas les gens. S'ils ont une tête qui ne nous revient pas, on tombe dessus. C'est tout. D'ailleurs entre nous on se bat aussi pour rien, pour le plaisir. »

Ce mal du siècle s'étend jusqu'en Province. Les autres nations n'y échappent pas. La conscience s'éteint peu à peu. La gangrène s'étend, ravage, pourrit les cœurs.

L'oisiveté, l'entraînement, les spectacles souillés enfoncent cette jeunesse dans un bourbier qui les enchaîne.

Signe des temps. Epoque de rébellion

où les compagnies mauvaises pullulent et corrompent les bonnes mœurs. Les prophéties de Paul l'Apôtre sont d'une poignante réalité (lire 2 Timothée 3 : 1-2).

Il y a dans les cœurs de ces jeunes UN VIDE. La Police ne peut remédier à ce drame en envoyant cette jeunesse au dépôt. Là n'est pas la solution. Ni les tribunaux, ni les prisons, ni la police, ni les sports, ni les études, ni les jeux, ni les cinémas, ni l'éducation peuvent combler ce vide.

LE SEUL REMÈDE EST EN LA PERSONNE DU CHRIST VIVANT, Maître et Ami par excellence. Qui l'a trouvé, qui l'aime, qui le connaît et se plaît en sa compagnie trouve la joie de vivre, le sens véritable de la vie.

Trop de religiosité ont déçu les jeunes. Trop de cérémonies fades n'ont fait que teinter de fausse piété les cœurs avides d'idéal. Les Églises doivent pren-

dre conscience de ce problème de la jeunesse. Elles ont leur responsabilité aussi envers ces jeunes âmes à la dérive. Au cours des campagnes d'évangélisation on multiplie les invitations aux malades du corps, mais il ne faudrait pas oublier ces milliers de jeunes MORALEMENT MALADES. A ces cœurs vides, pourquoi ne pas leur dire que la PLÉNITUDE DE LA VIE, de LA JOIE est en JÉSUS, l'ami des JEUNES.

Priions et agissons. N'oublions pas que cette année en notre pays de France 8 MILLIONS d'écoliers et d'étudiants sont entrés en classe soit le 1/4 de la population française. Ajoutez à ce chiffre toute la jeunesse qui travaille dans les usines ou dans les bureaux et vous découvrirez que le 1/3 de la France est jeune. Le problème de l'évangélisation de la Jeunesse doit donc aussi rester dans le programme de l'activité de tout vrai croyant.

JEUNESSE QUI PEUT DIRE " BONJOUR, TRISTESSE ! "

Peut-être as-tu poussé comme une herbe sauvage, et ton visage brise le cœur. Tu es désespéré et prêt à faire mille folles si l'occasion s'en présente, car, tu en as déjà assez de l'existence et tu veux « vivre ta vie ».

Et puis, la vie, qu'est-ce que c'est ? Ça te dégoûte au fond ; ça n'est pas si intéressant que ça. Tu es plein d'ennui et de ran-cœur... La vie, c'est bête !

Eh bien ! c'est vrai : la vie, ça n'est pas si intéressant que ça ; la vie, c'est bête !

Pourtant, il y a des gars comme toi qui, un jour, ont trouvé leur raison de vivre. Ce ne sont pas des saints, ce ne sont pas des surhommes : ils ont, sans doute, les mêmes questions que toi au fond de l'âme et les mêmes problèmes ; mais, un jour est venu sur leur route, comme une chaude tendresse ; un jour est venu Quelqu'un qu'ils ont bien voulu prendre pour guide : Il s'appelle Jésus. Ça n'est pas toujours facile de Le suivre ; ça n'est pas toujours facile de faire ce qu'Il commande et, pourtant, leurs yeux sont clairs et leur sourire joyeux. Ne voudrais-tu pas, simplement, essayer ?

Si tu es sauvé pense au salut des autres

OU EST TON FRÈRE ?

par J. GIRAUD.

Après la chute, vers le soir, la voix de Dieu parcourait le jardin et l'homme et la femme se cachaient loin de la Face de l'Éternel, au milieu des arbres du jardin. Mais le Seigneur appela sa créature et lui posa la question suivante : **Où es-tu ?** Et l'homme de répondre et de dire pourquoi il fuyait loin de son Créateur.

Où es-tu ? Cette question Dieu nous l'a posée dans les jours passés, par le moyen de Sa Parole et de Son Esprit. Et nous avons répondu... Seigneur je suis dans la nuit du doute et de l'incrédulité, l'insouciance, le péché, la maladie... Seigneur je suis mort dans mes péchés et mes offenses, je suis comme une brebis errante, sans espérance et sans berger ; sans Dieu dans le monde... Seigneur je suis comme l'homme de la parabole à demi-mort sur le bord du chemin. Je suis pauvre et misérable. Je suis sans force et sans puissance. Je suis sans Poix et sans joie. **OU JE SUIS, TU LE SAIS SEIGNEUR. VIENS A MON SECOURS.**

Alors le miracle s'est produit. En Christ, il nous a guéri, consolé, béni, sauvé. Par sa grâce nous sommes passés de la mort à la vie. Il nous a transportés dans le Royaume du Fils de son amour. Il nous a donné d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière. **AINSI MAINTENANT NOUS NE SOMMES PLUS DES ÉTRANGERS ET DES GENS DU DEHORS, MAIS NOUS SOMMES CONCITOYENS DES SAINTS, GENS DE LA MAISON DE DIEU, ALLELUIA.**

Alors, Dieu nous dit maintenant comme à Caïn : **OU EST TON FRÈRE ?** Où est celui que Dieu a créé à son image et selon sa ressemblance morale afin qu'il domine... Où est ce **QUI CONQUE** que Dieu a tant aimé et pour lequel Il a donné Son Fils Unique : **JÉSUS**. Où est celui qui doit hériter de la Vie Éternelle ? **IL EST LÀ OU NOUS ÉTIIONS, IL VIT DANS LES MÊMES CONDITIONS QUE NOUS AUTREFOIS...** Il a besoin d'entendre l'Évangile Libérateur.

Mais diras-tu : **QUI EST MON FRÈ-**

RE ? Ton frère, c'est ton mari, ta femme, tes parents et tes enfants. Ton frère c'est ton voisin et ton ami, ton collègue et ton patron. Ton frère c'est le riche et le pauvre, l'intellectuel et l'ignorant. Ton frère c'est le blanc et le noir, celui qui est près et celui qui est loin. Ton frère c'est tout homme qui vit et pour qui Christ est mort.

Oseras-tu dire comme Caïn : **SUIS-JE LE GARDIEN DE MON FRÈRE ?** Oseras-tu dire : l'évangélisation, le salut des âmes, l'avancement du Règne de Dieu, car c'est bien de cela qu'il s'agit, c'est l'affaire du Pasteur, et de l'Évangéliste, des Anciens et des Diocèses. L'évangélisation c'est l'affaire des jeunes et non des vieux, des anciens convertis et non des nouveaux. En un mot l'évangélisation c'est l'affaire des autres et non la mienne. Alors crains qu'un jour Dieu ne te dise : **Qu'es-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi.**

L'évangélisation c'est ton affaire et aussi la mienne. C'est l'affaire de l'Église **TOUTE** entière. C'est l'affaire de **TOUS** les croyants de **TOUS** les temps. Christ ressuscité nous dit comme à Marie de Magdala : **Va trouver MES Frères et dis-leur...** Allez par **TOUT** le monde, porte l'Évangile à **TOUTE** créature. Oserions rester et attendre. Le temps presse, la nuit vient, le Fils de l'Homme est à la porte, demain il sera trop tard. Il nous ordonne : **ALLONS AVEC LA FORCE QUE NOUS AVONS.**



A ton frère, tu peux dire ce que Christ a fait pour toi.

DIEU T'AIME !

Dieu t'aime. Il a Lui-même proclamé cet amour. Jésus a dit : « Dieu a tant aimé le monde. » (Jean 3, 16.) Comme tu es dans le monde, ce message te concerne.

Dieu t'aime. Il t'en a fourni la preuve la plus éclatante, non seulement en te donnant Son Fils bien-aimé, le rayonnement de Sa Gloire, mais en Se donnant Lui-même en Son Fils, afin de mourir pour tes péchés.

Dieu t'aime. Quelque grands que soient tes péchés, quelque longues et obstinées qu'aient été tes résistances à ses appels, Dieu t'aime toujours.

Dieu t'aime tel que tu es. Qu'importe que ton cœur soit dans un état chaotique ; qu'importe que cet état soit désespéré, tu n'as pas besoin de chercher à te changer pour devenir l'objet de l'amour divin. Tu l'es déjà, si indigne que tu sois à Ses yeux.

Dieu t'aime. Il veut te rendre participant d'un bonheur ineffable. Aussi longtemps que Dieu ne te remplit pas de sa joie, tu ne seras heureux ni dans le temps, ni dans l'éternité. Pense à ce privilège : Dieu veut faire régner le

ciel dans ton cœur, te donner par là-même l'assurance que ta place est prête dans la cité de Dieu.

Peut-être penses-tu que tout cela est beau et bon, mais que la chose principale te manque. Tu ne sais pas comment te l'approprier. Tu demandes des faits et non point des paroles ; c'est pourquoi tu demandes ce que tu dois faire pour parvenir à une heureuse certitude.

Cher lecteur, si cette question te préoccupe, alors dis-toi bien

que le **seul moyen**,
que le **simple moyen**,
que l'**infaillible moyen**

de devenir participant de la joie qui satisfait pleinement, ici-bas, et qui demeure, pour l'éternité, c'est de recevoir ce message dans ton cœur et d'y croire. Cesse donc de mépriser plus longtemps l'amour de Dieu, abandonne ton attitude critique envers le Sauveur qui a souffert, répandu Son sang et qui est mort pour toi. Accepte ce message en te répétant, avec adoration : « Pour moi, aussi pour moi. »

UN GARÇON COMME LES AUTRES

François. Ni meilleur, ni pire. Visage rieur, cheveux en broussailles, il respire la joie de vivre. Et il vit... d'une vie intense, faite des plaisirs de tous les jours, faite aussi de ce qu'il prévoit pour... plus tard, quand il sera grand !

Non pas qu'il se prenne pour un petit garçon. A 13 ans, on est un homme ; mais enfin, il subit encore des contraintes et il doit encore apprendre pas mal de choses avant de faire partie de cette humanité qui le dépasse par l'âge, la taille, le savoir et l'expérience.

Alors... plus tard... beaucoup de projets ont déjà passé par la petite tête de François : il sera marin, peut-être explorateur ; l'aviation le tenterait aussi ; il dévore les récits d'aventures et les romans de science-fiction.

Pour le moment, il s'agit simplement d'aller en classe chaque jour. Ce n'est pas désagréable, mais c'est très ordinaire. Et il faut bien s'écarter en rêvant un peu.

Rêve, François ! Rêve ! Un jour viendra où devenu enfin un homme, la vie sera devant toi avec ses charges et ses devoirs. Qu'importe le métier que tu auras choisi ; qu'importe que tu sois riche ou pauvre ; une seule chose sera alors essentielle, c'est que tu marches, avec Dieu, dans les chemins de la vérité et de l'amour du prochain.



GILBERT RINGENBACH

Le clochard de Bar-le-Duc

par Gilbert RINGENBACH

En 1957 nous avons publié dans la revue n° 54, malheureusement épuisée, le témoignage de la conversion du jeune marin Gilbert RINGENBACH et comment il avait gagné d'autres camarades au Seigneur sur le navire de guerre. Depuis deux ans il a mis ses talents au service de Dieu. Il a déployé son zèle à gagner des âmes. Dans la ville de Bar-le-Duc, dans l'Est de la France, il est allé de rue en rue et de maison en maison parler du Seigneur. Il y a rencontré un pauvre malheureux clochard. Une âme qui aussi avait besoin de Jésus. Son affection, son cœur ouvert, sa parole chaude, le message de grâce qu'il apportait, tout cela bouleversa le cœur d'un homme abandonné à son triste sort, sans famille et sans amis. Le récit que nous transmet l'évangéliste Ringenbach est des plus bouleversants. C'est aussi un encouragement à aller vers les perdus, même les plus déshérités de la terre pour leur parler de Jésus. Le Père Mangin sera une perle à la couronne de Ringenbach. Jeunesse... au travail... pour amener les pécheurs au salut.

Pardon monsieur, où habite le père Mangin s. v. p. ? Intrigué, l'homme pointe du doigt l'endroit approximatif de la demeure du vieillard : « C'est là-bas, la maison avant le bistrot. »

Là-bas, des enfants s'amuse-
Eh ! petiot, le père Mangin, c'est ici ? Ils me conduisent dans le couloir, me désignent une porte et se sauvent en courant.

Je frappe. Une voix rauque répond : Entrez ! J'ouvre. Aussitôt, l'atmosphère change. Une misère immense est là devant moi. Mon cœur se serre. Le Père Mangin ! Il est là, dans l'ombre, assis sur un lit comme il y en a dans les cochots : quelques planches et une paille trouée de part en part. Des pantalons crasseux et des vieilles vestes déchirées lui servent de couvertures. Un chien est couché dessus.

Des toiles d'araignées pendent aux murs et au plafond. Les vitres, devenues brunes par la fumée de l'âtre ne laissent plus entrer la lumière du jour. Des mégots desséchés sont collés sur un coin de la table près d'un verre rougi par la lie de vin. L'atmosphère est un mélange d'odeurs de tabac, de vin, de moisi et d'humidité.

J'ai envie d'embrasser ce pauvre vieux qui me regarde avec quelque méfiance. Les poils de barbe sont mêlés à la crasse sur ce visage ridé. Ses cheveux gris sont en désordre. Parfois il se gratte le corps, visiblement gêné.

« Qu'est-ce que vous voulez ? »
« Je viens de la part de quelqu'un qui vous aime ! » Il s'étonne un peu, le père Mangin !

A part son chien qui pouvait bien l'aimer ?

Les gens le regardaient soit avec dédain, soit avec dégoût ou avec une pitié stérile. Peut-être quelqu'un lui a-t-il fait quelque bien ? En tout cas le vieillard est seul dans sa misère et son péché.

« Dieu m'envoie vers vous, grand-père, il vous aime... »

Très vite des larmes se frayent un chemin sur sa barbe crasseuse. Il pleure doucement en écoutant la Parole de Dieu. Puis sanglote. Je reviens le lendemain. Que s'est-il passé ? Le père Mangin est rasé, lavé, et même il a fait reluire les souliers que je lui ai apportés la veille. Et puis voici, un pantalon, une chemise, une cravate, une veste ! Le voilà tout neuf pour venir aux réunions. Les gens de Bar-le-Duc se retournent sur son

passage. C'est un miracle qui passe dans les rues ! Il boit la Parole de Dieu, il pleure à chaque réunion. Ce sont les larmes d'un nouveau-né. Jésus vient de s'installer dans son cœur. Tout un passé vient de disparaître. Une vie nouvelle, la vie éternelle, est entrée dans son âme !

Mangin, le clochard crasseux, l'ivrogne méprisé, était un élu de Dieu. Personne ne le savait !

A l'hôpital, un chrétien penché sur lui, lui parle encore de Jésus. Des larmes coulent doucement. Le père Mangin ne laisse tomber à terre aucune parole. Un grand bonheur inonde son âme que Jésus va bientôt enlever au ciel.

Il a vécu quinze jours avec Jésus ici-bas. Comme le pauvre Lazare, après avoir eu les maux pendant sa vie, le père Mangin est enfin consolé.

DOUZE PAS DANS LA VIE DE LA FOI

1. — La Parole de la loi (Rom. 10/8) doit être prêchée par
2. — L'Esprit de la foi (2 Cor. 4/13) et écoutée avec
3. — Les oreilles de la foi (Galates 3/2) et cela suivi par
4. — L'obéissance de la foi (Rom. 10/26) ceci est récompensé par
5. — La Justice de la foi (Rom. 4/13) par laquelle nous sommes introduits dans
6. — Les domestiques de la foi (Gal. 6/10) pour nous réjouir de la
7. — Joie de la foi (Phil. 1/25) et pour travailler aux
8. — Œuvres de la foi (1 Thes. 1/3) et pour prier
9. — La prière de la foi (Jacques 5/14) afin de revêtir
10. — La cuirasse de la foi (1 Thes. 5/6) et pour nous servir de
11. — Bouclier de la foi (Eph. 6/16) pour combattre dans
12. — Le combat de la foi (1 Tim. 6/12)

O JEUNESSE, OU VAS-TU ?

Tu qui luttas journellement pour réussir dans la vie et te heurtes aux injustices d'un monde corrompu, prends le temps de lire ces lignes. Tu sais d'idéal et de beauté est légitime, mais sais-tu où la trouver ?

Dieu le créateur parle aux hommes par Sa Parole qui est la « VÉRITÉ », le Livre des Livres, la BIBLE. Il y révèle ses pensées à ton égard :

« Comment le jeune homme ou la jeune fille rendront-ils par leur sentier ? En se dirigeant selon la Parole de Dieu » (Psaume 119/9) car « Elle est une lampe à nos pieds, une lumière sur le sentier » (Psaume 119/105).

« Réjouis-toi dans ta jeunesse, livre ton cœur à la joie... mais souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours mauvais arrivent et que les années s'approchent où tu diras : Je n'y prends aucun plaisir » (Ecclésiaste 12/1/3).

Remplis ton cœur et tes pensées de ce qui est éternel.

L'ÉTERNITÉ

Tu dis peut-être : « Je ne crois pas à l'Éternité ». Certes, on peut rejeter l'idée si gênante de la justice de Dieu, et d'un jugement à venir, mais on ne peut la supprimer. Dieu déclare lui-même : « J'ai mis dans le cœur de l'homme, la pensée de l'Éternité » (Ecclésiaste 3/11).

Tu ne peux chasser cette pensée de ton cœur et ceux qui t'entourent ne le peuvent pas davantage. Travaux, espoirs, projets, montrent que l'être humain se comporte comme s'il ne devait jamais mourir. Pourtant, nul ne sait ce qui arrivera demain ! Qu'est-ce que votre vie ? « Une vapeur qui paraît pour peu de temps, et ensuite disparaît » écrit l'Apôtre Jacques (Jacques 4 v. 14). N'attends ni la maladie, ni la vieillesse pour penser à l'éternité. C'est dans le temps présent que tu dois choisir et préparer ta vie dans le royaume de Dieu ; après la mort il sera trop tard.

TU AS BESOIN D'ÊTRE SAUVÉ

« Tous ont péché », tous ont transgressé la loi de Dieu, il « n'y a pas un seul juste, nul ne cherche Dieu » (Romains 3/10 à 12 et 23).

Or, « le salaire du péché c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6/23).

TU PEUX ÊTRE SAUVÉ MAINTENANT

« C'est par grâce, par le moyen de la Foi, ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie... le Salut est un don de Dieu » (Éphésiens 2/4 à 9).

Jésus déclare : « Je Suis le CHEMIN, LA VÉRITÉ, LA VIE, NUL NE VIENT AU PÈRE que par MOI » (Jean 14/6). Lui seul est mort à notre place pour effacer nos péchés et est ressuscité pour notre justification et notre Rédemption.

Reçois Jésus dans ton cœur, Il t'aidera. Si tu souffres, Il te guérira ; si tu es triste, Il te réjouira car le Saint-Esprit est le Consolateur. Vainqueur, oui, tu le seras si tu l'acceptes comme ton Sauveur. N'aies pas honte de Lui, ne crains pas la critique du monde, car le monde passe (Jacques 4/4).



DÉJÀ DES RUINES ! UN SOUVENIR AMER

AMERTUME

SOLITUDE

DÉSENCHANTEMENT

Déjà des ruines sous ses pas.

Ils se sont connus dans un club. Elle était doctyle, il était chanteur... Et puis le roman, tel qu'on peut le vivre à leur âge ; ce sont deux enfants, elle a dix-huit ans. Alors, ils se sont mariés... il y a deux mois.

Et maintenant solitaire, désabusé, il dit : « Mon mariage est fini, seul un miracle peut le sauver. »

Querelles futiles, disputes... il est parti. Oh ! il comptait bien revenir à la maison. Mais voilà : il a acheté un journal, il l'a lu. Leur nom était là et la description de leur bonheur.

Balivernes ! Roman ! Il sait bien que tout cela est faux, que tout cela est basé sur une pose sentimentale devant les photographes.

Et des gens, des tas de gens, qui liront ce magazine diront : « Comme ils sont heureux ! En ont-ils de la chance ces deux-là » et de s'extasier sur un bonheur qui n'a existé que quelques moments.

Des ruines, des ruines et encore des ruines.

Un souvenir me vient : l'homme qui bâtit sa maison sur le sable et l'homme qui a bâti sa maison sur le roc... vous savez. Je crois bien qu'on trouve ça dans l'Évangile. Alors peut-être qu'au fond, ils ont raison ceux qui, au lieu de bâtir leur vie comme cela, au petit bonheur, prennent l'affaire au sérieux et suivent le Guide, Jésus.

< Cri de guerre >

LE PLEIN ÉVANGILE AU GABON
écrit par GASTON VERNAUD

250 francs franco

à commander à M. P. Bersot
7, rue d'Almy, Dijon (Côte-d'Or)
C.C.P. Dijon 1233-25

Je n'oublierai jamais un triste fait de mon enfance. Parmi les voyageurs qui descendirent, un jour, de la diligence, sur la place du village, il y en avait un, appuyé sur des béquilles, les jambes tellement tordues qu'il avait beaucoup de peine à se déplacer.

Je criai : « Regardez donc ces jambes tordues ! » Tous mes camarades éclatèrent de rire. L'étranger se retourna, les yeux si tristes que j'en fus glacé. Mais, quelle ne fut pas ma frayeur en voyant ensuite mon père aborder l'infirmes, lui serrer la main avec effusion et lui donner le bras pour le mener dans notre maison !

J'aurais voulu disparaître sous terre ; mais, il fallait rentrer pour le souper. Je me glissai doucement dans la salle à manger. L'étranger, sans avoir l'air de me reconnaître, dit à mon père : « Quel beau et robuste garçon ! Il valait bien la peine de le retirer de l'eau. » Je fus désespéré. On m'avait souvent raconté qu'à l'âge de trois ans, j'étais tombé dans une rivière, en hiver, et qu'un ami de mon père, au péril de sa vie, m'en avait retiré ; il avait pris, par ce bain glacial, un terrible rhumatisme, qui l'avait paralysé pour le reste de ses jours. Et c'était lui que j'avais livré aux moqueries de mes camarades ! N'est-ce pas qu'un tel souvenir est bien amer ? S'être moqué de son bienfaiteur et de son sauveur !

Combien ainsi, par ignorance, se moquent de Jésus, ne comprenant pas qu'il a donné sa vie pour les sauver !

Pour avoir des nouvelles de l'Œuvre de Dieu au sein des tribunes, demandez-nous le journal gratuit « Le CHEMIN qui mène à la vie ».

UN CHEMIN QUI FUT BIEN DUR

Un exemple vivant pour les jeunes d'aujourd'hui

"Si je redevais jeune!.."

par Teddy HODGSON (Missionnaire Pionnier au Congo)

Si je redevais jeune! C'est le cri exprimant le regret d'une vie qui se souvient des occasions perdues. Quand on devient vieux, on a tendance à regarder en arrière, alors que la jeunesse projette ses regards pleins d'espérance vers l'avenir qui lui sourit. La jeunesse est pleine d'expectative, alors que l'âge mûr ce sont les réalisations accomplies. L'une c'est la vision, l'autre ce sont les faits et la réflexion. C'est pourquoi la vision et le zèle de la jeunesse ne doivent pas être réprimés, alors qu'à l'expérience et aux conseils de l'âge mûr il convient de prêter la plus sérieuse attention.

Les exclamations de remords et de regrets semblent toutefois plus nombreuses chez les vieillards que les chants de victoire. Et je pense à deux cris de désespoir dans l'Ancien Testament, dont l'accent est poignant : « La moisson est terminée, l'été est passé, et nous ne sommes pas sauvés! » (Jér. 8,20) et aussi cette parole du Roi Saül, après avoir manqué le plan de Dieu pour sa vie : « J'ai été un insensé! » (1 Sam. 26,21).

En contraste avec ces deux passages, nous aimons à nous tourner vers cet autre Saül, qui est devenu l'Apôtre Paul, savoir : « Le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste juge me la donnera en ce jour-là. » (1 Tim. 4, 7-8). Et encore : « Je n'ai point honte de l'Evangile de Christ... » (Rom. 1,16).

Qui, si j'étais jeune une fois de plus, je m'efforcerais d'obtenir la meilleure éducation possible, pourvu que cela ne nuise pas à ma vie de famille, car après tout, c'est dans le cercle intime du foyer que se forment les véritables personnalités.

Ce que je considère comme mon pre-

mier « atout » dans la vie, c'est la faculté de comprendre et de sympathiser avec ceux qui souffrent. J'ai commencé à le réaliser alors que je n'avais encore qu'une dizaine d'années. Nous étions sept enfants, avec un père infirme et une mère bien lasse de la lutte parfois. Alors j'ai commencé à prendre mes responsabilités dans la maison, pour aider ma mère selon mes capacités. Puis j'ai fait le garçon de courses à l'heure du dîner et le soir pour apporter un peu d'argent dans le trésor familial. En même temps, je faisais le nettoyage du vélo de mon instituteur à l'heure de la récréation, moyennant deux sous par semaine, payable toutes les six semaines, ce qui me faisait un « sixpence » pour procurer à Maman un peu de vaisselle au bazar « uniprix ». Et ces expériences où mon cœur était engagé ont plus contribué à ma formation dans la vie réelle que tout ce que j'ai appris à l'école.

Mon second atout dans la vie a été l'affranchissement de la peur, et cela, du fait de l'amour habitant dans mon cœur, car « l'amour parfait bannit la crainte ». Au cours de ma carrière missionnaire, seul et désarmé, j'ai pu délivrer des jeunes indigènes qui étaient soumis à la torture dans l'antre d'une Société Secrète. Tout seul, j'ai pu arracher une jeune veuve chrétienne d'un camp d'hommes armés, chasseurs d'esclaves. J'ai été appelé à combattre contre des villages entiers de païens et de sorciers possédés de démons pour en libérer les malheureuses victimes. Mon amour pour ces victimes a toujours été plus fort que la crainte de leurs oppresseurs.

Le hurlement désespéré de pauvres mères aux enfants affamés m'a toujours remué le cœur plus que le mugissement menaçant d'un éléphant que j'ai dû abattre d'un coup de fusil. Dans des régions où la chasse était reconnue

impossible, j'ai été amené à tuer des lions à cinq mètres de distance, après avoir entendu les sanglots d'un enfant dont la mère avait été dévorée par ces fauves cruels. Cette capacité de tourner l'amour en courage m'a été donnée dès mon adolescence, alors que j'avais à lutter pour la vie de mes jeunes frères et sœurs. Un jour que ma petite sœur vint à moi en pleurant parce qu'une bande de dix voyous l'avaient insultée et blessée, je partis à leur recherche et engageai le combat avec toute la troupe, le dos au mur. Je parvins à renverser leur chef de bande et bientôt ils furent tous dispersés. Oui, si je devais revivre les jours de ma jeunesse, je voudrais encore avoir autour de moi les faibles et les petits ayant besoin de ma protection. **AIMER LES AUTRES ET LES SERVIR, VOILA LA VRAIE JOIE DE LA VIE.**

Un autre atout dans ma vie a été mon appréciation profonde de la création de Dieu, de toutes choses vivantes,

de tous peuples, et même aussi des choses matérielles. Tous les objets de ma possession me donnent une si grande satisfaction que je les aime vraiment, et ils ne me font jamais défaut. Cette position a débuté en moi lorsque j'étais un jeune apprenti et ne gagnais que quelques francs par semaine. Et il me fallait encore économiser pour acheter mes propres outils. Pour cela j'ai dû travailler le soir, dans ma cave, veillant parfois jusqu'à 11 heures. Mais quand j'ai pu enfin me procurer ces instruments de travail, je m'y suis attaché car ils me donnaient une telle joie en faisant mon ouvrage d'artisan, comme c'est encore le cas aujourd'hui.

Si donc je redevais jeune, je choiserais plutôt d'arriver par le chemin dur que par le chemin facile. Le court moment de peine et de dur labeur, pour obtenir une chose n'est rien en comparaison de la joie d'entrer en possession par la suite.

LE MYSTÈRE DE JÉSUS

par le Rédacteur.

- **Il vint prendre un corps semblable au nôtre.**
(Tu m'as formé un corps, Hébr. 10 : 5-10),
un corps TERRESTRE
Il viendra pour nous donner un corps semblable au sien,
un corps CÉLESTE.
- **Il s'est fait PAUVRE en revêtant notre misère humaine et dut recevoir des présents.**
Il nous enrichira bientôt des biens éternels.
- **Il est venu dans l'humiliation.**
Il reviendra environné de Gloire.
- **Il est venu caché. On lui a donné la crèche.**
Il reviendra visible car tout l'œil le verra!
- **Des bergers vinrent le voir à la crèche.**
Il reviendra comme seul Berger d'un seul troupeau.
- **Un roi voulut le tuer à sa naissance.**
Il reviendra Roi des rois établir son règne.
- **Des anges accompagnèrent sa venue et parlèrent aux bergers.**
Des anges accompagneront sa venue en gloire avec la trompette retentissante.
- **Il est mort du supplice des esclaves.**
Les esclaves par lui libérés ressusciteront à sa seconde venue.



M. Guyot et M^{me}
(à droite)
avec quelques
collaborateurs
devant la tente
d'évangélisation

Un jeune Breton, sous-officier de l'Armée de l'Air sauvé par Christ après une vie de fils prodigue devient Prédicateur

La piété qui caractérisait mon enfance fut vite étouffée pour les attraits du monde. A dix-neuf ans je m'engageais dans l'armée de l'air. Je quittais la maison pour affronter, seul et à ma guise, l'avenir que je voyais en rose.

Il n'y eut faire de plaisirs et de péchés que je n'expérimentais au contact d'un monde que je désirais fouiller afin d'en extraire jusqu'au bout la jouissance.

A vingt-et-un ans, après de multiples aventures, j'étais décidé à stabiliser tant soit peu ma vie. Alors sous-officier à la base aérienne de Dijon, je rencontrai la jeune fille qui devint mon épouse. Toujours avide de joie, je me rendais avec elle dans les bals, les cinémas ou autres lieux nocturnes de plaisirs.

L'épreuve entra dans notre foyer. Nos cœurs étaient meurtris par la perte de notre première petite fille. Nos corps étaient ravagés par la maladie. Dans ces circonstances Dieu nous attira vers Lui.

Conduits par des amis aux réunions évangéliques de Dijon, nous acceptâmes, le premier soir, le message du Salut. Ma femme mourante fut complètement guérie. Nos cœurs, liés par le péché et les passions, furent délivrés.

Baptisés d'eau par immersion en mai 1952, nous reçûmes ensemble le baptême du Saint-Esprit le mois suivant. Peu de temps après, le Seigneur nous orienta vers son service. Lié à l'armée par un contrat de deux ans, ce fut l'école de la patience et la préparation au service dans l'étude de la Parole de Dieu.

Après les expériences faites à Dijon avec le Seigneur, l'appel de la BRETAGNE se fit entendre dans nos cœurs et les circonstances qui suivirent nous montrèrent clairement la volonté de Dieu.

Nous quittâmes tout, avec pour bagages deux valises et une gracieuse petite Christine de cinq mois.

Ce fut une dure école en cette Bretagne superstitieuse où luttaient quelques frères dans des conditions matérielles difficiles. Dieu nous secourut et mit en nos



Album de Famille

LUMIÈRE ET BRUIT

Un homme, qui n'avait que de rudimentaires notions d'électricité, fit un jour installer des fils dans sa maison, et une pile pour actionner une sonnerie. Pensant que si une pile peut faire marcher une sonnette, elle doit aussi pouvoir faire briller le filament d'une ampoule. Il se mit en devoir de monter des fils de la batterie jusqu'à son bureau et d'installer une lampe électrique. Mais, lorsqu'il tourna le bouton, il fut désappointé de ne rien voir se produire. Il alla conter ses mésaventures à un électricien, lui disant : « J'ai à la maison une pile qui a actionné toutes les sonnettes sans la moindre défaillance ; mais, lorsque j'ai essayé d'y brancher ma lampe de bureau, elle n'a rien voulu donner. Je n'y comprends rien ! » L'électricien le regarda un moment, et lui répondit : « Ne savez-vous donc pas qu'il faut beaucoup plus d'énergie pour faire de la lumière que pour faire du bruit ? »

SEUL DANS LA PRIÈRE

Un homme, dans un kiosque téléphonique, essayait de comprendre ce qu'on lui disait au téléphone, mais sans y parvenir. Il répétait sans arrêt : « Je n'entends pas ! Je n'entends pas ! » Excédé, son interlocuteur lui dit : « Si vous vous donniez la peine de fermer la porte, vous entendriez ! » La porte du kiosque était, en effet, ouverte, et les bruits de la rue couvraient la voix dans le téléphone.

Il y a des gens qui ne peuvent entendre parce qu'ils ont omis de fermer leur porte. La voix des hommes et la voix de Dieu se mélangent dans leurs oreilles. La difficulté réside, en partie, dans la porte. Si vous voulez la fermer, vous pouvez entendre.

(Traduit du norvégien, par J.-C. GUILLAUME.)

cœurs la vision des champs qui blanchissent. Une Parole de Dieu se gravit en nos cœurs : « allez sur les places publiques » (Luc 14/21/23) et « aux corniches » (Matthieu 22/9). Ces ordres du Seigneur devaient orienter notre ministère sur un chemin nouveau.

Après quelques années d'attente, le Seigneur nous a donné les moyens de mettre son ordre en pratique. Munis d'une tente, nous allions de village en village et sur les places, proclamer le message de Délivrance du Seigneur. Des âmes se tourment vers le Seigneur, des malades sont guéris, le Seigneur est glorifié.

Les lecteurs bretons et les amis aimant la Bretagne, pourront voir des nouvelles de notre activité en nous demandant notre journal.

L. GUYOT, H.L.M., 21, Kérougoff, Brest

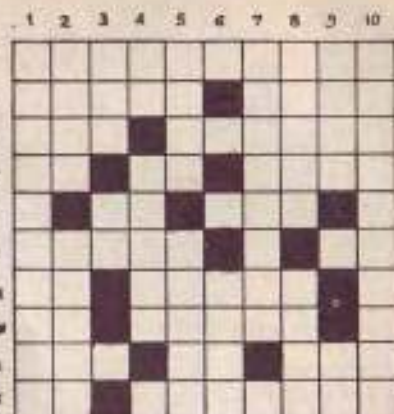
Cherchez dans votre Bible et vous trouverez

Une erreur s'est glissée dans le précédent numéro. Nous avions fait erreur de grille. Que les lecteurs nous en excusent.

MOTS CROISÉS N° 3

Horizontalement. — I. Nous devons l'être envers notre prochain. — II. Une parole douce en est une dans un cœur attristé; Engendra Hérésie. — III. Enchaîné; Quivres de la chair (pluriel). — IV. L'Âme est plus précieuse que celui du monde; Aparté; Lettres de moissonner. — V. Possède; Elle est immortelle. — VI. Pierre ne voulait pas l'être par JESUS; Tout homme doit l'être de nouveau. — VII. Lettres de CHRIST; Dans la communion avec Dieu nous devons le faire sur nous-même. — VIII. Lettres de Léa; Juda y connut sa belle-fille. — IX. Fleuve d'Égypte; Dévêtu; Fin de Joël. — X. Lettres de sel; Nous devons l'observer dans le recueillement.

Verticalement. — 1. Paul leur écrivit une épître. — Connaire d'aimer; Prophète. — 3. Roi de Juda; Lettres de Parole. — 4. Lettres de Pierre; La Bible est le seul pour notre âme. — 5. Le Fils l'est du Père;



Lettres de Corinthiens. — 6. Il se rendit à Rome. — 7. Tout le fut à la mort de JESUS. — 8. Toute maison doit l'être sur le roc; Lettres de Simon. — 9. Attacher; Début de Ecclesiaste. — 10. Notre cœur t'est quand nous connaissons JESUS.

VÉRITÉS A CONNAITRE



Nouvelles Editions



Viennent de sortir de presse, les nouvelles éditions n° 4 et n° 5 de la série « VÉRITÉS A CONNAITRE ».

N° 4 LA GUÉRISON MIRACULEUSE DE TOUTE MALADE ET DE TOUTE INFIRMITÉ SELON L'ÉVANGILE

Un enseignement clair et complet des vérités bibliques, sur un sujet toujours d'actualité.

Offrez-le aux malades de votre connaissance.

N° 5 : LE RETOUR DE JESUS-CHRIST ET LA RUINE SOUDAINE DES NATIONS

Un sujet brûlant en nos temps modernes, à l'heure où les fusées spatiales atteignent la lune, où les « grands » se rencontrent au « sommet », où la terre tremble en Amérique. C'est un livre à lire et à répandre autour de vous.

Chaque exemplaire : **120 francs franco**. A commander à l'auteur : C. Le Cossec, 47, Rue Duhamel, RENNES (I.-et-V.) — C. C. P. 579-05 Rennes.

A partir de 10 exemplaires : **100 francs franco** et 10 % de remise.

AU PAYS DE LA BIBLE



GÉOGRAPHIE

A plusieurs reprises, les Israélites ont habité dans les grandes plaines (Abraham en Chaldée, les frères de Joseph en Égypte). Mais le vrai pays des Israélites, c'est Canaan ou Palestine, un pays escarpé et bien curieux où les montagnes atteignent 1.000 mètres et où la vallée du Jourdain descend jusqu'à 300 mètres **au-dessous** du niveau de la mer. La plus célèbre de ces collines, un pic, c'est Sion, une des collines sur lesquelles est construite Jérusalem. Sur Sion se trouvait la forteresse conquise par David en l'an 1000 avant Jésus-Christ, et dont il fit sa capitale.

Le pays de Canaan subit un climat très sec. Aussi chaque cours d'eau, chaque source, chaque ondée est tenue comme une bénédiction du ciel. En Chaldée, en Égypte, de grands cours d'eau, richesse du pays; mais en Canaan, le petit Jourdain ne permet pas d'irriguer; il est trop encaissé. Avec quelle joie les hommes de la Bible parlent de « l'eau vive » à laquelle ils comparent l'amour de Dieu.

Le lac de Galilée est à 200 mètres au-dessous du niveau de la mer. Très poissonneux, il subit de brusques tempêtes. La mer morte est à 391 mètres au-dessous du niveau de la mer; aucun être vivant ne peut y subsister tellement elle est salée et imprégnée de bitume. Le Jourdain qui s'y jette après avoir traversé le lac de Galilée prend sa source au pied du Liban, à 500 mètres d'altitude.

FAUNE ET FLORE

Quand un Israélite voyage seul, il monte sur un âne qui trotte. Riche ou marchand, il utilise des chameaux, souvent en caravane. Autrefois, les animaux les plus répandus en Canaan étaient les moutons et les chèvres, qui se contentent des pâturages secs et maigres de ces contrées. Ils fournissent la viande, le lait (et fromage), la laine. Les premiers Israélites étaient des nomades bergers. Dans les forêts des montagnes, ils rencontraient des ours et des lions. D'autres animaux fort peu sympathiques, comme les serpents, les scorpions, les moustiques et les sauterelles pouvaient devenir de vrais fléaux. Le chien et le chat n'existaient pas autrefois en Palestine; par contre, on comptait jusqu'à 300 espèces d'oiseaux migrateurs ou sédentaires.

Les forêts sont rares, sauf au Nord, dans le Liban, d'où les fameux cèdres lambrissent les murs du temple de Jérusalem. Au sommet des collines on trouve des chênes-verts et quelques térébinthes, dans les plaines des palmiers, des acacias, des glycines, citronniers, amandiers; l'olivier fournit l'huile nécessaire à la cuisine. Les grains sont le blé, l'orge, l'avoine; les légumes: les lentilles, fèves, pois, oignons, poireaux, aulx, melons. Sur les monts de Galilée, au printemps, poussent de ravissantes anémones rouges que Jésus appelle les « lis des champs ».